

sûres que n'importe quel harpon de pêcheurs-baleiniers. Il paraît même que le narval l'enfonce parfois avec une telle violence dans le flanc du mammifère endormi, qu'il ne peut plus s'en dégager et qu'il meurt de sa victoire même. Les dents de narval ne sont autres que ce que le moyen âge appelait des cornes de licorne. Elles étaient rares et passaient alors pour un cadeau précieux, à telles enseignes que je ne sais plus trop quel roi en fit offrir deux par ambassade au duc Philippe de Bourgogne.

Ce compte rendu forcément incomplet ne peut guère donner une idée exacte de ce qu'est en toute vérité l'Exposition de la pêche canadienne. J'ai noté, au hasard des souvenirs, les choses les plus curieuses ; mais j'en ai dû passer et des meilleures. Aussi bien pour des spectacles de cet intérêt, le mieux est de n'en rien lire et d'y aller voir.

CHARLES BERNARD.

(*Paris Canada* du 1er juillet.)

Excursion en Egypte

(Continué de la page 168 du vol. précédent)

En revenant à notre hôtel, nous rencontrons le convoi funèbre d'un cheik de village.

Dans la soirée, j'allai rendre visite à l'un des administrateurs des biens du Khédivé. J'eus le plaisir de trouver près de lui l'un de ses fils, que je connaissais et que je croyais en France. Tous les deux me reçurent à merveille et m'invitèrent à déjeuner pour le lendemain.

Le 19 mars, dès le matin, nous partons pour Héliopolis. Le chemin, bordé d'acacias et de sycomores, traverse les riantes prairies de Goubbeh ; puis, un peu avant d'arriver aux ruines ou plutôt à l'emplacement d'Héliopolis, nous rencon-